

« *Acting Out the Magnetic Eye* »

Lorsqu'au début de l'été Marie Lancelin m'a fait part de ses premières réflexions concernant l'occupation du Pavillon des Sources, elle m'a tout de suite parlé de son intention d'y installer des pans de tissus qui viendraient obstruer l'espace, perturbant visuellement le champ de vision des spectateurs. Son projet initial, qui malgré quelques ajustements s'avère proche de ce qui peut être observé aujourd'hui, consistait alors à investir le bâtiment de « présences » - lesquelles peuvent désormais être répertoriées selon deux types : l'un fixe, l'autre mouvant.

Le premier concerne essentiellement les impressions, stabilisées à la surface du tissu et portées par les tiges d'acier qui troublent l'alternance systématique du fer forgé et du verre. Le second est incarné par un petit groupe d'acteurs, agissant dans le pavillon sous l'œil des caméras et des spectateurs. Entre les formes en négatif, irradiées par la lumière du jour, et les corps absents, étrangers à toutes interactions extérieures, s'instaure une similaire impression spectrale, m'évoquant l'assemblée d'hologrammes qui peuplent la nouvelle d'Adolfo Bioy Casares, *L'invention de Morel* (1940).

Si je me laisse aller à poursuivre cette comparaison, le pavillon serait alors semblable à l'île du récit où se réfugie le narrateur. Prétendument déserte, mais en réalité hantée des fantômes lumineux des êtres qui l'ont précédemment habitée, elle sert de lieu d'expérimentation à Morel, un savant ayant créé une machine capable d'enregistrer l'image tridimensionnelle de ses victimes. Prises au piège des capteurs de cet œil démoniaques, elles lui cédaient sans le savoir leur âme et donc leur vie. D'elles, il ne restait alors que des images mobiles projetées par la machine, condamnées à éternellement rejouer les gestes de leur séjour sur l'île.

Je retrouve donc, dans ce dispositif mémoriel et dans l'impossibilité d'établir un quelconque contact avec cette communauté fantomatique (situation qui conduisit le narrateur, fou d'amour pour l'hologramme d'une femme, à sacrifier sa vie pour la rejoindre dans le monde des images), l'essentiel de ce qui compose cette performance à laquelle nous assistons. Performance, n'est d'ailleurs peut-être pas le mot le plus approprié, puisqu'il s'agit davantage d'un tableau vivant, d'une scène qui « se situe à la croisée du théâtre, des jeux de société, de la peinture, de la sculpture et de la photographie »¹, comme le remarque Bernard Vouilloux.

Cette mémoire dont Marie Lancelin nous parle, si elle n'est pas celle du lieu où l'œuvre se déploie, s'appuie cependant sur l'apparente mélancolie qui se dégage de ce décor art nouveau. Réinvesti par l'activité secrète des corps qui l'occupent, le Pavillon des Sources, vestige à la fois désuet et glorieux d'une histoire thermale qui hante encore bien des souvenirs, trouve dans ce contexte une nouvelle manière de faire face au présent.

Franck Balland

Programmation Hors les Murs – Parc Saint Léger – Pougues les Eaux
Septembre - 2015

¹ Bernard Vouilloux, *Le Tableau vivant : Phryné, l'orateur et le peintre*, Flammarion, 2002, p. 24.